Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **8 (1916)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berne, mars Huitième année 1916 — **N° 3**

REVUE SYNDICALE SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'U. S. F. S. Par intérim: **G. Heymann**
Téléphone 1808 ○ ○ ○ **Kapellenstrasse 6** ○ ○ ○ Compte de chèques N° III 1366
Paraît tous les mois

○ Expédition et administration: ○
Imprim. de l'Union, Berne
○ ○ ○ ○ Kapellenstrasse, 6 ○ ○ ○ ○

SOMMAIRE:

	Page
1. *Pendant la guerre*	25
2. *La main-d'œuvre féminine*	26
3. *Examens suisses de fin d'apprentissage dans les arts et métiers*	28
4. *Les douanes suisses en 1915*	28
5. *Commission des fabriques*	29
6. *Le Nationalisme*	29
7. *Dans les Fédérations*	32
8. *Mouvement syndical international*	35
9. *Divers*	36

Pendant la guerre

Il y a vingt mois

Quand, le 1er août 1914, la nouvelle se répandit que la guerre était déclarée, ce fut, il faut en convenir, un affolement général. Autorités, commerçants et industriels, rentiers et ouvriers, en un mot tout ce qui pouvait comprendre la signification de ces deux mots: la guerre! était pris de panique. Et si nous jetons un coup d'œil rétrospectif, si nous examinons, après vingt mois de guerre, les mesures prises à ce moment-là, nous sommes obligés d'admettre qu'il y eut perte de sang-froid collective. Combien de ces mesures ne seraient pas prises si nous devions revivre les premières semaines de guerre. Plus d'une d'entre elles démontrent précisément l'état d'affolement dont nous parlons plus haut. Certes, nous ne désirons pas que les expériences qu'il nous aura été donné de faire puissent nous servir un jour... à l'occasion d'une nouvelle guerre. Plus modestes, nous nous contentons du sort que leur réservent les psychologues qui ont là, véritablement, un beau champ d'activité. Nous n'avons même pas l'intention d'examiner les différentes mesures qui nous paraissent avoir été prises, quelquefois contre tout bon sens. Peut-être, du reste, ces mesures répondaient-elles, ou étaient-elles nécessaires à l'état d'affolement de la population. Nous nous bornerons à voir ce qu'était la situation il y a vingt mois, ce qu'elle est actuellement, puis nous donnerons un coup d'œil dans le livre de l'avenir en effleurant le problème de l'Internationale ouvrière.

La vie s'arrête

Ce fut bien, en Suisse, un arrêt presque complet de la vie industrielle et commerciale, immédiatement après la première déclaration de guerre. Il est évident que la mobilisation générale ne devait pas manquer de produire un effet dans ce domaine. Mais ce ne fut pas là la principale cause de cet arrêt. Tandis que des affiches officielles ordonnaient cette mobilisation, d'autres affiches, moins officielles celles-là, ne manquaient pas de jeter la consternation chez les ouvriers. La fermeture des fabriques, dans toutes les industries, et dans un moment où il était impossible de prévoir la date de leur réouverture, posait avec force le problème du « pain quotidien ». Les industries qui travaillent plus particulièrement pour l'exportation, telles le textile et l'horlogerie, étaient frappées tout spécialement. Elles se trouvaient dans une situation doublement fâcheuse du fait qu'elles importent les matières premières et qu'elles exportent leurs produits qui, pour une grande part, sont classés parmi les articles de luxe, D'autres industries, telles la métallurgie, ont connu une période de chômage, mais qu'on pouvait prévoir de courte durée. Les industries qui n'exportent pas, telles les arts graphiques, le bâtiment, etc. ont chômé et chôment encore, mais n'ont jamais connu la cessation complète de toute activité, comme ce fut le cas ailleurs. Il sera, du reste, intéressant d'établir, après la guerre, des statistiques indiquant la situation de chaque profession pendant cette période. Nous pourrons alors faire certaines déductions qui seraient hasardées aujourd'hui.

Actuellement

Quel changement de décors, aujourd'hui, comparativement à ce que furent les premiers mois de guerre!

Dans certaines industries la situation n'a pas changé, il est vrai, et le chômage est aussi conséquent aujourd'hui qu'il y a vingt mois. Même, il le serait plus, n'était le départ d'un grand nombre d'ouvriers pour les champs de bataille. L'industrie du bâtiment, en particulier, peut être citée comme exemple. Il en est d'autres qui, insensiblement, ont vu le chômage diminuer, sans